

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 9

Artikel: La population vaudoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La population vaudoise.

L'histoire des modifications subies, dans les temps modernes, par notre population, est encore à faire, les documents que nous avons recueillis dans ce but sont trop incomplets encore pour nous permettre de la tenter, et nous ne ferons que citer, en attendant, quelques faits qui peuvent servir de jalons dans ces recherches.

L'IMMIGRATION ou l'établissement d'étrangers dans notre pays, forme deux groupes bien distincts : les colons *allemands* et les réfugiés *français*.

Dès son origine, le régime bernois favorisa de diverses manières l'établissement des sujets de ses bailliages allemands dans nos contrées, et créa des églises et des écoles allemandes dans les principales localités du pays. Beaucoup de noms de famille prouvent combien d'entr'eux vinrent s'y fixer et acquérir des bourgeoises, sans pour cela avancer beaucoup la germanisation du pays, puisque à la troisième génération, la plupart de leurs descendants oublièrent leur langue maternelle.

Cette migration fut d'ailleurs contrebalancée par l'arrivée de nombreux réfugiés protestants, venus de la France et de la Savoie vers la fin du XVI^e siècle, et en particulier depuis la révocation de l'Edit de Nantes, en octobre 1685, qui amena dans le Pays de Vaud plus de 6000 religionnaires français, dont les deux tiers y prirent leur domicile.

Les migrations des protestants réfugiés de Bohême, de Hongrie, d'Allemagne et des vallées vaudoises du Piémont, ainsi que celle des républicains anglais, ne furent que temporaires.

Dans notre siècle, il y a un courant continu et régulier d'étrangers qui viennent demeurer parmi nous; de nombreuses naturalisations ont eu lieu dès 1803.

Quant à l'ÉMIGRATION, M. le doyen Muret signalait déjà, en 1766, dans son célèbre mémoire sur la population du Pays de Vaud, le tort qu'elle fait à la population. Il calcule qu'elle faisait perdre 3000 hommes en dix ans. Sur 1808 hommes enrôlés pour les services militaires étrangers, il n'en était rentré que 783, et sur 1943 sortis pour exercer au dehors une industrie quelconque, 228 seulement sont revenus au pays.

Diverses colonies agricoles ont entraîné, dans notre siècle, beaucoup de Vaudois, indépendamment de ceux qui émigrent isolément et forment des groupes assez nombreux dans les principales villes de l'Europe et de l'Amérique.

En 1801, une colonie est fondée dans l'Indiana sous le nom de la *Nouvelle-Vevey*, par des vigneron vaudois. En 1803, la *Nouvelle-Genève*, dans l'Etat de New-York, par 400 Genevois, Vaudois et Juras-siens.

D'autres Vaudois (26 familles) se joignent au millier de Fribourgeois, Valaisans, etc., qui établissent dans le Brésil la *Nouvelle-Fribourg*. En 1821, une cinquantaine de Vaudois, la plupart vigneron, fondent une colonie à Chabag, en Russie. — Quelques

familles d'Oron partent pour la Pologne, afin de mettre en valeur des terres qu'on leur a concédées.

De 1840 à 1860 les émigrations se multiplient dans toutes les directions et forment les colonies d'*Alpina*, dans l'Etat de New-York, de *Highland*, dans l'Illinois, etc., d'*Esperanza*, dans la république Argentine, du *Sétif* en Algérie, etc.

En 1850, sur les 4906 Vaudois établis à l'étranger, on en comptait 1119 à Paris, 343 en Allemagne, 3 en Grèce, 6 en Turquie, 37 en Algérie, 28 dans le reste de l'Afrique, 12 en Asie, 517 en Amérique, dont 85 aux Etats-Unis et 19 au Brésil. Plus 228 personnes, sans indication du pays étranger qu'elles habitent.



L'éducation des filles.

Quel vrai bonheur pour une tendre mère
De contempler sa fillette au berceau;
Voyez comment, sur cette enfant si chère,
Elle ramène avec soin le rideau.
Tout en chassant une mouche indiscrete,
Qui vient soudain chicaner le poupon,
En son cœur elle dit : « Oh j'aime ma fillette
Cent fois mieux qu'un garçon ; »

Et l'enfant dort, souriant et paisible,
De ce sommeil si timide et léger,
Qui tient au guet une mère sensible,
Silencieuse et n'osant pas bouger.
Si tout à coup le bébé se réveille,
Au moindre bruit, au moindre mouvement,
La mère alors tout yeux et tout oreille,
L'embrasse tendrement.

L'enfant grandit, il fait les marionnettes,
Sur le tapis hasarde quelques pas,
Jette un baiser, imite les courbettes,
Quand sa maman lui dit : « Fais donc *tout bas!* »
On l'applaudit, on l'adore, on l'appelle,
Pour lui donner quelque nouveau joujou;
Il tend les bras, il accourt, il chancelle...
« Oh! viens, mon cher bijou! »

L'enfant grandit, se développe encore
Comme une fleur aux beaux jours du printemps;
Tout lui sourit, l'horizon se colore...
Et sous bébé, mademoiselle attend.
Bientôt l'on voit la petite toilette
De jour en jour prendre quelque ornement;
L'écharpe en soie a chassé la bavette
Et flotte innocemment.

Mais le bonnet entouré de dentelles
Descend trop bas sur le front de mimi;
De ses cheveux, les boucles sont trop belles
Pour qu'aux regards on les cache à demi.
Et sans tarder, la coiffure d'enfance
Est mise à part, ainsi qu'un oripeau :
A la fillette on met par convenance
Un tout petit chapeau.